

Force Structure or Forced Structure?

The 1994 White Paper on Defence
and the Canadian Forces in the 1990s
by Sean M. Maloney

Résumé

Sean M. Maloney soutient dans cette étude que le Livre blanc sur la défense de 1994 constituait un document politique imprécis qui pouvait donner lieu à de multiples interprétations. Fondé sur une analyse à la fois douteuse et superficielle, qui omettait de détailler la structure des forces armées dont nous avons besoin pour mener à bien les objectifs annoncés, ce document pouvait très bien servir à justifier le statu quo, au lieu de favoriser l'introduction des changements nécessaires pour s'adapter à la situation d'après-guerre froide des années 1990. L'approche excessivement prudente qui le caractérise traduit en fait un consensus bureaucratique; elle n'offre pas de vision claire ni de leadership politique.

À quoi ressembleraient aujourd'hui les forces canadiennes si nos stratèges avaient été contraints de révéler ce dont elles avaient besoin pour qu'elles puissent mener à bien la politique de défense officielle? Comment adapter la structure aux différents rôles, missions et politiques que nous désirons confier à nos forces armées? Les réponses à ces questions pourraient éclairer les décideurs chargés en 2004 de repenser notre politique de défense et étrangement.

Quatre éléments clés se dégagent de l'étude de Sean M. Maloney :

- Notre future politique de défense doit reposer sur une vision réaliste des intérêts canadiens, des menaces qui pèsent sur eux et des efforts militaires nécessaires pour les conjurer. L'emploi de formulations vagues peut sembler politiquement avantageux mais il produit à terme désillusion, indécision et absence de leadership.
- Les forces armées canadiennes doivent pouvoir servir dans tous les types de conflits pour protéger les intérêts du pays. Le fait d'en choisir un seul et d'y subordonner la structure de l'armée dessert ces intérêts. Le Canada est en mesure de combattre et s'engage d'ailleurs dans des conflits. Il n'est donc pas qu'un simple « gardien de la paix ». Produits du XIX^e siècle et non du XXI^e, les concepts désuets de « guerre » et de « paix » doivent être abandonnés.

- Les décideurs devraient garder à l'esprit les traditions stratégiques canadiennes et évaluer leur impact sur notre politique de sécurité et la structure militaire permettant de la mettre en œuvre. Les principes d'influence opérationnelle, de force de frappe et de sécurité avancée seront toujours en toile de fonds, quelle que soit la terminologie servant à décrire nos opérations militaires.
- Le facteur humain est d'une importance capitale pour déterminer l'équilibre souhaité entre engagements, rotations et capacité de déploiement. Toute analyse axée sur la seule quantité omet ce facteur et influe négativement sur le recrutement, le maintien et le moral des troupes. Refuser de reconnaître l'épuisement des soldats relève non seulement de la négligence morale mais de la négligence criminelle. À terme, cela gonflera les coûts de défense bien au-delà des « économies » immédiates que la « rentabilisation » du système est censée produire.

Trop d'analystes croient que le Canada « avait tout bien » dans les années 1990. Maloney estime pour sa part que notre tendance à la médiocrité en matière militaire ne doit pas être reconduite au siècle présent. En reconnaissant et en corrigeant ses erreurs, le Canada saura mieux définir les orientations nécessaires à sa sécurité et à sa prospérité.